Soufisme et politique entre Chine, Tibet et Turkestan. Etude sur les Khwajas Naqshbandis du Turkestan oriental. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve successeur, Monde Caucasien et Tatar – Asie Centrale et Haute Asie, II, 2005, 291 p., index, bibliog., chronologies + 22 illustrations noir-blanc, 3 cartes.

Justine Landau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/13042>

DOI : 10.4000/abstractairanica.13042

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Justine Landau, « *Soufisme et politique entre Chine, Tibet et Turkestan. Etude sur les Khwajas Naqshbandis du Turkestan oriental.* Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve successeur, Monde Caucasien et Tatar – Asie Centrale et Haute Asie, II, 2005, 291 p., index, bibliog., chronologies + 22 illustrations noir-blanc, 3 cartes. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 285, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/13042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.13042>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Soufisme et politique entre Chine, Tibet et Turkestan. Etude sur les Khwajas Naqshbandis du Turkestan oriental.
Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve
successeur, Monde Caucasien et Tatar – Asie Centrale et Haute Asie,
II, 2005, 291 p., index, bibliog.,
chronologies + 22 illustrations noir-blanc, 3 cartes.

Justine Landau

- 1 Qu'advient-il lorsque des saints se saisissent du pouvoir temporel ? Cette configuration théologico-politique singulière s'est actualisée entre le XVII^e et le XVIII^e s. en terre d'islam, ou plus exactement à ses marges, dans le Turkestan oriental (Xinjiang actuel), autour de la figure du maître soufi naqshbandī Āfāq Ḥwāja (1626-1694) et de ses descendants, avant d'être dissoute par l'arrivée des armées mandchoues. Version publiée de la thèse de doctorat de l'A., l'ouvrage retrace ce moment méconnu de l'histoire de l'islam soufi d'Asie centrale, avec une exigence théorique et une élégance de facture à tous égards exemplaires.
- 2 Descendant du grand saint de Samarkand Maḥdūm-i A'zam (m. 1542), Āfāq Ḥwāja fonde en 1679 « une institution théologico-politique sans précédent, où le modèle confrérique se prolonge à la mesure d'une région entière, de l'Altishahr (...) jusqu'aux portes de la

Chine mandchoue ». Ce régime atypique inaugure la suprématie de la dynastie soufie des Ḥwājagān, dédoublée entre les branches Āfāqiyya et Ishāqiyya, jusqu'à la reprise en main de la région par la dynastie chinoise des Qing en 1759. Pour rendre compte de cette expérience dans toute sa spécificité, il fallait l'ériger en paradigme théorique. C'est ce que fait l'A. en créant le concept d'« ishanat », néologisme inspiré de la notion de « pastorat politique » élaborée par Ernst Kantorowicz et Michel Foucault, et qui désigne, entre l'īshān traditionnel et l'ishanisme moderne, l'utopie théologico-politique dans laquelle les maîtres saints naqšbandī (īshān) réalisèrent cette fusion inédite du charisme religieux et du pouvoir temporel. Plus précisément, l'ishanat recouvre un double mouvement de « politisation du mystique » et de « sacralisation du politique », expression paradoxale du rôle politique d'hommes de foi confrontés au « problème du monde ». Les quatre parties que compte l'ouvrage, réparties dans un plan chronologique qui suit l'histoire institutionnelle et politique du gouvernement des Ḥwājagān, élucident au demeurant les rituels et autres pratiques mystiques de l'état confrérique. Une analyse particulièrement réussie du *samāʿ* et du *ḍikr* illustre notamment l'engagement du corps dans les exercices spirituels destinés à consolider la communauté.

- 3 Dans sa préface, Marc Gaborieau souligne l'audace théorique et la qualité de cette recherche, fondée sur le dépouillement de sources manuscrites largement inconnues jusqu'alors, en turk chaghatay et en persan, et le recours à une vaste littérature secondaire dans une dizaine de langues comprenant notamment l'uyghur, l'ouzbek, le turc et le russe. Conduisant de bout en bout une réflexion critique sur la démarche de l'historien, l'A. révisé non seulement l'historiographie antérieure sur le Turkestan oriental (notamment les positions de l'orientaliste Joseph Fletcher sur le développement du confrérisme en Asie centrale) mais aussi le traitement qu'appellent les sources hagiographiques. S'ils s'écartent de la fiabilité de la chronique, les miracles et autres récits légendaires, comme la rencontre d'Āfāq Ḥwāja avec le Dalaï-Lama puis l'empereur de Chine rapportés dans le *Hidāyat-nāma*, l'une de ses sources principales, n'en sont pas moins un matériau essentiel de la reconstitution historique. Enfin, par-delà la période traitée, l'A. interroge l'évolution locale de l'islam soufi sur le long terme, et l'avenir de cette étrange expérience théologico-politique en Asie centrale. Un copieux paratexte comprenant index extensifs (index thématique, des noms de personnes et des noms de lieux), chronologies politiques et dynastiques, tables généalogiques, cartes et illustrations, complète cette étude remarquable.

INDEX

Thèmes : 8. Soufisme

AUTEURS

JUSTINE LANDAU

Paris